

Terra incognita

[Du latin. Territoire qui n'a pas encore été exploré par l'Homme]

Climate voices –
Episode 7

Climat dérégulé, vignobles assoiffés

Le plus grand vignoble du monde s'arc-boute face à la crise climatique. Des terrasses du Larzac à la plaine de Montpellier, vignerons, chercheurs et acteurs de la ruralité se mobilisent, en Languedoc (France), pour s'adapter à un dérèglement qui s'accélère. Reportage.



claireté par la lumière du levant, Lise Fons-Vincent fait rayonner son t-shirt bleu nuit frappé au sceau du « Bon vin du Languedoc » en ce petit matin du 2 septembre. Entre des vignes gorgées de grappes de raisin avalées par un rutilant tracteur New Holland, la parterre du château de Fourques trace un sillon entre les trois générations de femmes qui se sont succédé depuis un siècle à la tête de ce domaine viticole de 50 hectares niché à Juvignac, aux portes de Montpellier.

« C'est mon arrière-grand-père, très clairvoyant, qui avait acheté le domaine pour sa fille, en 1920, souligne-t-elle. Les premières traces de plantations de vignobles remontent au 12^e siècle. » C'est dire si la confiance est bien ancrée dans ce terroir en appellation d'origine contrôlée. Un symbole de la mutation qualitative du Languedoc-Roussillon, au tournant des années quatre-vingt, après l'arrachage massif de cépages rustiques. Mais Lise sait aussi que rien n'est inéluctable et parmi les risques

auxquels fait face un des plus grands vignobles du monde (200 000 hectares), l'enjeu climatique occupe désormais le cœur des préoccupations des vignerons confrontés tour à tour à des perturbations si intenses qu'elles peuvent ruiner les récoltes en quelques heures.

« Nous avons travaillé dur, ces dernières années, pour obtenir le label d'exploitation de haute qualité environnementale, souligne la vigneronne, sociologue de formation et spécialisée en droit rural. Nous pratiquons le concert végétal pour renforcer l'humus et l'humidité dans les sols. Grâce à cela, la biodiversité a évolué favorablement et nous sommes devenus une sorte de poumon vert pour Montpellier. On vient se promener quotidiennement dans notre domaine pour y respirer. Mais il est certain que le défi climatique est là, et que cela nous contraint à réajuster à l'adaptation de nos cépages afin qu'ils soient plus résistants à la sécheresse. Nous avons planté des Merlot, Cabernet et Chardonnay, ces dernières décennies, pour aller vers plus de qualité. Nous allons devoir nous orienter vers des cépages portugais ou espagnols... »

Cette perspective, Lise Fons-Vincent l'envisage davantage pour sa fille, appelée à reprendre le flambeau des femmes

« Quand je suis repassé en fin d'après-midi, le raisin était noir, brûlé, comme si on avait passé un chalumeau. Il n'y avait plus une feuille et il devait faire 55 à 60 degrés au soleil »

Robin Williamson, vigneron

vignerones. « C'est un plan sur une génération, ça i, sou- rit-elle. Entre l'arrachage de certaines vignes qui ne résistent plus au climat devenu trop aride, la période d'enrichissement du sol avec des cultures céréalières et les replantations, il faudra sept à huit ans pour produire les premiers raisins. J'aurai passé la main à ce moment-là. » C'est une certitude pour Lise, l'adaptation climatique est désormais un « enjeu de vie ou de mort » pour le secteur >



Chaque année depuis son adolescence, Jannike participe aux vendanges manuelles dans le domaine de Saumarez, à Murviel-les-Montpellier. Un domaine bio dont les rendements sont affectés fortement par la sécheresse.

Terra incognita

« Mes rendements avaient chuté de 50 % entre 2000 et 2010. J'ai donc fait le choix d'acheter douze hectares de terres dans une zone en altitude, aux portes du Larzac, plus arrosée »
Alain Caujolle-Gasset, vigneron

» viticole en Languedoc. Manifestation funeste de ce péril, la journée caniculaire du 26 juin 2019 est encore sur toutes les lèvres. Une journée lors de laquelle le mercure est monté à 46° à l'ombre. « Jamais on avait connu une brûlure pareille contrairement aux épisodes de sécheresse prolongée qui deviennent la règle, de grêle ou de fortes pluies qui ruissellent et que l'on appelle ici les Grenoules, concède Lise. Mais cette chaleur, jamais je n'ai vu ça quelque chose de pareil. »
Cofondateur avec sa femme du domaine de Saumaraz, à Murviel-les-Montpellier, Robin Williamson se souvient s'être réfugié dans sa cave, ce jour-là, pour échapper à la chape de plomb, avant de découvrir les plants brûlés de son domaine.

Ce matin du 3 septembre 2020, il revient sur les lieux avec un groupe de huit jeunes vendangeurs. Sécateurs en main, chapeaux bien arrimés, Romain, Maud, Janneke, Pedro et les autres sont parés pour récolter les grappes d'une parcelle de quelques hectares. Chêtives, une partie des vignes plantées dans ce domaine bio sont encore à la peine. « Ces vignes sont si jeunes et le mistral était encore totalement vert le matin du 26 juin 2019, se souvient Robin. Quand je suis repassé en fin d'après-midi, il était noir, brûlé, comme si on avait passé un chalumeau. Il n'y avait plus une feuille et il devait faire 55 à 60 degrés au soleil. Cela a été un choc énorme pour nous après quinze années intenses de travail pour élever ces vignes en visant la qualité dans le respect le plus profond de la nature. Tous les bougres qui étaient portés sont morts, si bien que nos rendements en seront affectés cette année. »

Banquier londonien, Robin a fait le choix de désertier le monde de la finance, à 27 ans, en 2002, pour s'émanciper avec Liz, son épouse néo-zélandaise, dans celui de la viticulture. Il a, concédé-t-il, vu son salaire « diminuer par dix ». Mais son attachement à ce nouveau destin semble plus fort que tout. « Même si mon tarif horaire équivalait aujourd'hui à l'équivalent du Smic, je ne veux pas revenir en arrière. Nous nous sommes intégrés, avons des enfants nés en France et soutenons depuis notre installation le principe de vignobles résilients. »

Pour s'adapter à la crise climatique, Robin peut s'appuyer sur la collaboration avec les chercheurs d'agro Sup Montpellier (lire en page 62). La reconversion de son vignoble, il l'a entamée en plantant en 2013 du Sangiovese, un cépage italien. « À l'époque, j'ai planté ces vignes sans faire le lien avec les changements climatiques et au final,



Patronne du Domaine de Fourgès, à Juvoignac, Lise Frons-Vincent s'apprête à passer la main en considérant l'enjeu climatique : « Transformer un domaine prend vingt ans, c'est l'affaire d'une génération ! »

ce cépage s'adapte très bien à la sécheresse et à la chaleur. C'est presque le seul qui n'a pas vu ses rendements chuter. Nous devons approfondir cette diversification... » Au-delà des cépages, l'adaptation passera pour Robin et Liz par la poursuite de leur partenariat étroit avec la nature : « Ce n'est pas la peine de faire venir du gano du Pacifique pour le mettre dans nos vignes, poursuit-il. Il y a des solutions locales pour renforcer la terre, notamment le fumer de brebis ou le compost issu des déchetteries municipales, même si nous sommes nombreux à le convoiter. L'autre piste, c'est de renforcer les sols avec des cultures intermédiaires. On a des rendements très faibles car les terres sont assez pauvres. L'objectif, c'est de nourrir cette terre pour quelle puisse continuer à nous donner de jolis raisins en quantité suffisante pour être économiquement viable. »

Sur les terrasses majestueuses du Larzac, qui dominent le domaine viticole de Montpellier, François Boudou fait écho aux propos de Lise et Robin. Président de la coopérative Castelberry, qui regroupe cent huit adhérents sur 480 hectares de viticulture, cet oenophile arpente ces coteaux argilo-calcaires qui produisent des appellations et millésimes « engagés » aux noms évocateurs : « Libre au vent », « Le salut de la terre », « Seul l'avent m'intéresse », Francheur et élégance. Insumission et détermination. « La crise climatique nous interpelle, note François. Chaque viticulteur en est conscient. En 1984, les vendanges débutaient le 23 septembre. C'est un décalage de plus d'un mois en trente

L'effet multiplicateur du Climathon

« Tous les acteurs se rendent compte que les choses changent très vite et que le défi climatique s'accroît. Face à cela, on peut se sentir écrasé, attendre une réponse d'en haut qui ne viendra pas nécessairement assez vite et assez fort ou agir autrement, de manière collective... »

Chercheur à l'Irae, Marc Nougier a choisi la troisième option, dans ses travaux et ses actions, pour construire de nouvelles stratégies susceptibles de mettre les acteurs de la filière viticole en mouvement. Son dédicé, c'est le modèle du Climathon, un dispositif participatif international né à l'initiative de Climate-Kic voici deux ans, qui invite les villes du monde à passer une journée, avec leurs citoyens, pour construire des solutions collectives afin d'atténuer la crise climatique et s'y adapter au mieux. La troisième édition aura lieu le 13 novembre dans 14,5 villes de 56 pays¹.

« Notre idée a été de transférer ces marathons climatiques à l'échelle de communes rurales confrontées au défi viticole, explique-t-il. La démarche que nous avons entreprise à Murviel-les-Montpellier et ensuite à Montpeyroux, juste avant le confinement, a permis de rassembler des acteurs qui fonctionnent classiquement en silos : le monde de la recherche, les professionnels, les syndicats, les coopératives, des collectivités ou de simples citoyens... L'objectif était d'aborder les barrières, car il y a beaucoup de préjugés entre les acteurs. On a voulu favoriser un terrain d'entente : que fait-on au-delà de nos différences sur un territoire dans lequel on se reconnaît mutuellement ? »

Pour l'animateur des deux premiers Climathon viticoles, la conscience des changements à opérer est là, mais ceux-ci peuvent éfrayer des acteurs qui se sentent très souvent isolés. Or, « le collectif est un vrai levier d'adaptation aux changements climatiques et encore plus dans le milieu agricole », estime notre interlocuteur. Ces deux premiers Climathon, basés sur un travail en intelligence collective, ont permis de tracer une série de pistes de solutions : projet de mutualisation de matériel entre vigneron, utilisation d'arbinaux dans les vignes pour renforcer la fertilité des sols, cadre de gestion intégré de l'eau, expérimentation de parcelles partagées, nouveau « label climat... »

« Avec la crise du Covid-19, la mise en place de ces idées et propositions de solutions a été ralentie, souligne Marc Nougier. Mais le plus important n'est peut-être pas à ce niveau. En ouvrant largement la participation, les deux premiers Climathon consacrés à la filière du vin ont semé des graines d'innovation et proposé un autre cadre à l'ensemble des acteurs pour débattre de cet enjeu. Les petits gestes et actions individuelles ne suffisent pas. Notre démarche sert désormais d'exemple à l'échelle de projets autour du bassin méditerranéen. Il faut s'engager collectivement à travers des expériences fortes. C'est le meilleur levier à l'échelle locale avec l'obligation de ne laisser personne derrière. » ● Ch.-sc.

1. climathon.climat-ke.org

ans qui n'est pas neutre en termes de maturation et de qualité du raisin, des conditions de travail, de rendement... Ces cinq dernières années, nous avons connu des épisodes de sécheresse à répétition sur des territoires très filigrans. Nos pères et grands-pères avaient l'habitude de dire que ce qui était important l'était, c'était l'orange du 14 juillet et celui du 15 août. Or, l'approvisionnement en eau devient un enjeu central car il n'y a pas d'irrigation possible, à ce jour, sur ce territoire. »

À Montpeyroux, les vigneron estiment ne pas avoir de mérite, ces quinze dernières années, pour limiter leur impact sur les sols. Quelque 80 % d'entre eux déclarent respecter les cahiers de charge de l'agriculture dite raisonnée (limitation des intrants chimiques), 15 % se sont convertis au bio et 5 % font figure d'irréductibles adeptes du conventionnel. Si d'aucuns longent vers les cépages italiens, espagnols, voire grecs pour adapter les vignobles du Languedoc-Roussillon, un retour aux cépages rustiques du terroir est aussi à l'ordre du jour : « Quand la cure s'est créée, en 1951, il n'y avait pratiquement que du Carrignan et du Grenache, remarque François. On s'est éloigné de ces cépages pour privilégier des choix supposés plus intéressants et tournés vers les classes moyennes, mais on va sans doute y revenir en partie pour s'adapter. »

Comme à Murviel-les-Montpellier, Montpeyroux cherche la parade climatique en s'ouvrant à de nouvelles techniques viticoles dynamiques et participatives susceptibles de tracer un nouveau chemin (lire ci-contre).

Alain Caujolle-Gasset, de son côté, a choisi de réécrire son histoire viticole dès 2011. Une séparation athena alors ce vigneron de Montpeyroux à reconstruire un nouveau domaine. « J'avais déjà la conscience de l'impact des changements climatiques, explique-t-il. Mes rendements avaient chuté de 50 % entre 2000 et 2010. J'ai donc fait le choix d'acheter douze hectares de terres dans une zone en altitude, aux portes du Larzac, plus arrosée qu'à Montpeyroux, cela fait toute la différence ! Ici, j'ai des raisins et des vignes en bon état. »

À près de 60 ans, Alain Caujolle-Gasset se donne encore une dizaine d'années dans les vignes et considère l'enjeu climatique à sa mesure : « On oublie qu'il n'y a pas que la sécheresse, les hivers plus doux et courts font également dériver la végétation plus tôt. Or, avec les changements climatiques, les gélées de printemps sont plus abondantes aussi. Il y a vingt ans, ce phénomène n'existait pas. Je ne pense pas que cette profession de vigneron soit à reconstruire. Le risque climatique est désormais trop grand. » Au domaine de Saumaraz, Robin Williamson s'enfonce dans son vignoble. Moins grave qu'Alain Caujolle-Gasset, le vigneron anglais voit la bouteille à moitié pleine : « Il n'y a pas une génération depuis l'existence de l'homme pour laquelle tout a été facile, note-t-il. Je ne bats pour l'aventur de la vigne mais aussi pour l'aventur de mes enfants. Je ne peux pas changer le monde, mais je peux changer le petit monde qui m'entoure. »

● Christophe Schone

Jean-Marc Touzard, économiste et agronome

« Si on aime le vin, on doit sauver le climat »

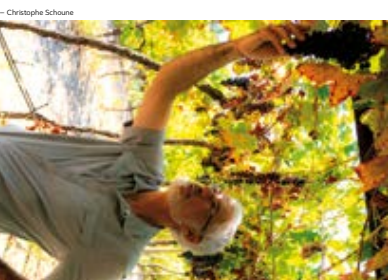
Entre des labos où les grains de raisin sont disposés sur des grilles et auscultés sous toutes les coutures par des doctorants et un vignoble expérimental où de nouveaux cépages sont testés, le site de Montpellier Sup agro concentre une bonne partie des espoirs du monde viticole Français. C'est ici que, depuis huit ans, l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae) conduit une partie des travaux du bien nommé projet Lacave (Long term impacts and Adaptations to Climate Change in Viticulture and Enology). L'économiste et agronome Jean-Marc Touzard, directeur de recherche à l'Inrae, co-anime ce projet national. Il est aussi passionné qu'au premier jour.

Pourquoi considérez-vous la vigne comme un secteur clef pour comprendre les enjeux de l'adaptation à la crise climatique ?
— Ce secteur est exemplaire pour traiter des questions comme la transition de l'agriculture vers les enjeux de qualité, la prise en compte de l'environnement ou, depuis une dizaine d'années, la question de l'adaptation aux changements climatiques. La vigne, c'est une plante pérenne : cela veut dire que les viticulteurs sont amenés à penser une partie de leurs actions à trente ou quarante ans quand ils choisissent de planter de nouveaux cépages. Ils doivent donc envisager l'évolution possible des contextes économiques, sociaux mais aussi climatiques. Les viticulteurs sont pour cela plus sensibles aux enjeux résultant de la crise climatique. Mais c'est aussi parce qu'ils observent concrètement les effets de cette crise dans les vignobles.

On le comprend bien en étant sur le terrain : l'impact est déjà très rude pour les viticulteurs...
— Les changements climatiques impactent davantage la viticulture que d'autres secteurs agricoles. Les rendements sont déjà affectés par les sécheresses et les événements climatiques extrêmes. Mais il y a aussi un effet très important sur la qualité du produit. Et c'est peut-être cela qui inquiète le plus les viticulteurs : les températures plus élevées provoquent une augmentation du taux de sucre dans les raisins et donc de l'alcool dans le vin. En Languedoc, on est passé, en quarante ans, de

11,5 degrés à plus de 14 degrés d'alcool en moyenne. Or, les consommateurs ont plutôt tendance, aujourd'hui, à aller vers des vins pas trop alcoolisés avec des notes fraîches et fruitées. Corrélativement à cette augmentation du taux d'alcool, il y a une baisse de l'acidité, car certains acides sont détruits par la chaleur... L'équilibre entre l'acidité et l'alcool est indispensable pour assurer des vins de qualité

« En Languedoc, on est passé, en quarante ans, de 11,5 degrés à plus de 14 degrés d'alcool en moyenne. Or, les consommateurs ont plutôt tendance, aujourd'hui, à aller vers des vins pas trop alcoolisés avec des notes fraîches et fruitées »



Jean-Marc Touzard, directeur de recherches à l'Inrae.



car l'acidité apporte cette fraîcheur. Et enfin, il y a des effets sur les arômes du vin car les précurseurs des arômes sont sensibles à la température. Pour les vins rouges, on voit par exemple une tendance à développer des arômes de fruits confiturés, pruneau, figue... C'est intéressant, mais cela correspond à un profil aromatique qui n'est pas recherché par tous les consommateurs.

Quels sont les grands enseignements du projet multidisciplinaire que vous animez avec la chercheuse Nathalie Ollat, du centre de recherches de Bordeaux ?

— Notre projet rassemble vingt-deux équipes de recherche, mobilisant une diversité de disciplines, de la génétique jusqu'à la sociologie, pour travailler sur cet enjeu d'adaptation des vignobles. Nous avons produit deux cent cinquante communications scientifiques et huit thèses de doctorat ont été présentées. Ces chercheurs travaillent en étroite collaboration avec des vignerons. Il s'agit d'étudier les différents scénarios climatiques et d'analyser des leviers d'action qui peuvent être techniques mais aussi réglementaires ou politiques. C'est une démarche proche des sciences participatives que nous avons développée à travers les deux premiers

L'adaptation à la crise climatique du secteur viticole est un enjeu économique crucial en France. Les vendanges, en Languedoc, sont désormais avancées de trois à quatre semaines. Chaque vignoble doit trouver des solutions spécifiques.

« Climathon » viticoles dans la région (lire en page 61). Nouveaux cépages, gestion des sols, irrigation, agro-écologie, pratiques correctives lors de la vinification pour limiter l'alcool ou maintenir l'acidité... L'adaptation aux changements climatiques requiert une large palette de solutions qui doivent se préciser et se coordonner à l'échelle locale. Si on évoque l'accès à l'eau, la situation n'est absolument pas identique d'une région viticole à l'autre. Dans la vallée du Rhône, l'accès à l'eau semble assuré jusqu'en 2050 ou même 2100, alors que sur les coteaux du Languedoc, les options d'adaptation devront se passer d'irrigation. »

Terra incognita



Le site de Montpellier Sup agro concentre une bonne partie des espoirs du monde viticole français. Le projet « Laccave » coordonne vingt-deux équipes de recherches pour adapter les vignobles français aux impacts de la crise climatique.

> On évoque aussi la délocalisation de certains viticulteurs ou le développement de la vigne plus au Nord. La carte du vin sera-t-elle remodelée à l'horizon 2050 ?

— Oui et non. On sait que la localisation des vignobles va évoluer. Des viticulteurs cherchent des parcelles moins exposées au soleil, avec des sols un peu plus profonds, d'autres montent en altitude pour gagner en fraîcheur, sur les terrasses du Larzac et les contreforts des Pyrénées ou dans la vallée du Rhône. Des vignes vont aussi être plantées plus loin, en Bretagne, dans le nord de l'Europe. On voit des tas d'initiatives individuelles en ce sens. Mais delà à considérer que de grands vignobles vont se développer en Belgique, comme aujourd'hui en Champagne, c'est une autre affaire. Cela nécessite des investissements considérables dans les plantations et les caves, mais aussi dans le marketing, la réputation des vins. Et dans ces territoires plus au Nord, y compris en Belgique, la surveillance de fortes gélées ne pourra jamais être exclue et induit un risque important pour les investisseurs potentiels.

“ C'est une démarche proche des sciences participatives que nous avons développée à travers les deux premiers ‘‘Climathon’’ viticoles dans la région »

Etes-vous optimiste face aux risques que fait passer la crise climatique sur les vignobles ?

— Cela fait huit mille ans que les viticulteurs s'adaptent aux conditions climatiques. Ils savent comment agir, la filière est très organisée et en capacité de financer le changement. La dépendance du vin au climat a pour l'instant été très bien gérée en mettant en avant les effets de terroir, de millésime... Le problème, aujourd'hui, c'est l'accélération des phénomènes climatiques déstabilisant les liens entre climat et vin. Le secteur viticole est littéralement engagé dans une course contre la montre. Nous pouvons rester confiants à une condition centrale : que l'on arrive à stabiliser l'augmentation moyenne des températures en respectant les objectifs de l'accord de Paris. C'est une condition essentielle pour la survie des vignobles du sud. J'aime répéter que si on aime le vin, on doit sauver le climat ! ● *Propos recueillis par Christophe Schoune*

11^{ème} Salon de l'habitat groupé innovant

L'habitat solidaire intergénérationnel / pour seniors : une alternative résiliente en temps de pandémie ?

Dimanche 29 novembre 2020 de 9h30 à 18h

Charleroi, Site de l'économie sociale : 42, rue de Monceau-Fontaine, 6031 Monceau-sur-Sambre

Prix conseillé : 7 € - Gratuit pour les moins de 18 ans - Entrée UNIQUEMENT sur inscription préalable !

Plus d'infos ? www.habitat-groupe.be/agenda/
e-mail : ngswallone@habitat-participation.be

29 Novembre 2020

01. JE DÉTERMINE MON DÉFI

02. JE FIXE MON MONTANT ET LE NOMBRE DE KM À PARCOURIR

03. JE PARTAGE UN MAXIMUM SUR MES RÉSEAUX SOCIAUX

04. JE BOUGE... ET JE CONTRIBUE À RENDRE LE MONDE MEILLEUR

UN POUR TOUS
TOUS POUR

À L'AVEC MON DÉFI POUR UN MONDE JUSTE ET DURABLE
WWW.CNCD.BE/TOUSPOURONZE

NOVEMBRE 2020